

ECHEC DE LA POLITIQUE D'INTERVENTION SUR LES CITES JARDINS

LE CAS DE LA "BUTTE ROUGE" DE CHATENAY-MALABRY

Les politiques en matière d'aménagement ne se font malheureusement pas toujours à long terme, et ont déjà donné lieu à un "ready-made" très "low-cost" de l'idée d'urbanisme, porté par une marchandisation de l'architecture qui aboutira à un vieillissement accéléré garanti de la nouvelle forme bâtie.

Cette pratique est symptomatique d'une accélération de la manière dont se fait la ville aujourd'hui, par défaut. Il n'y a plus de vue d'ensemble, on ne restaure pas ce qui pourrait l'être, et la planification urbaine est relayée à un rapiécage au coup par coup. Le risque est de sacrifier des architectures intemporelles, aux qualités spatiales plus que valables encore aujourd'hui, par manque de volonté et de moyens investis pour les actualiser.

Ainsi, la Cité-Jardin de la Butte Rouge à Châtenay-Malabry, tout comme les «Tours nuages » d'Emile Aillaud à Nanterre, s'appêtent à subir un « lifting » dont elles ne se remettront probablement pas.

Si l'on juge des intentions par leur résultat, on ne peut qu'en conclure que la valeur de ces quartiers historiquement symboliques du progrès social en France est purement et simplement niée au profit de projets immobiliers qui s'accompagneront d'important profits, et d'une gentrification de ces quartiers d'habitat populaire.

Encore une fois, la pression des quartiers d'affaires, le manque de ressources allouées à la rénovation, ainsi que la construction en masse de logements tout proches ne semblent pas laisser beaucoup d'alternatives.

Henri Sellier, en son temps, dépeint les maux qui congestionnent l'urbanisme de la capitale et donne corps au logement social, en opposant aux intérêts purement économiques une vision cohérente et harmonieuse de la cité. Son pari a marché, et la cité-jardin de la "Butte Rouge" à Châtenay Malabry en est témoin.

Si l'échelle des constructions a aujourd'hui changé, les moteurs économiques et politiques génèrent le même chaos urbain, et les mutations urbaines dessinent aléatoirement la ville au grès de la pression immobilière et financière.

Quelques exemples ici et là font exception, comme la rénovation réussie de la Cité-Jardin de Suresnes. Ils démontrent qu'au-delà de la notion de patrimoine ces bâtiments offrent encore aujourd'hui des solutions spatiales et architectoniques précieuses.

Leur préservation a valeur de sauvetage, non pas tant du passé que d'une notion d'avant-garde tout à fait d'actualité lorsqu'on regarde le cas de la "Butte Rouge".

« Utopie urbaine », cité modèle immergée dans la nature, la Cité-Jardin de la Butte Rouge est depuis longtemps déjà menacée par une modernité où les architectures disparates, dues à un changement d'échelle et de typologie, se côtoient sans union et sans prise en compte de l'existant.

Symptôme bien connu, ce "collage" rapide n'a pour effet qu'un vieillissement et un accroissement des mal-fonctionnements des parties les plus anciennes.

Raison de plus pour réagir avec énergie et urgence.

Un équilibre déjà précaire est aujourd'hui en grand péril.

Alexandre SIRVIN
Architecte DPLG
Arrière petit-fils de Paul Sirvin